

J'AI EU UN COUP DE L'UN DE MES ÉTUDIANT

Mariée depuis plus de quinze ans et mère de famille, Marie-Aude pensait ne jamais pouvoir connaître de passion dévorante pour un homme. Et certainement pas avec un jeune garçon de dix-neuf ans...

J'ai toujours eu une vision assez binaire de la vie. Pour moi, après vingt-cinq ans, il n'y avait que deux voies « possibles » : d'un côté adopter un mode de vie rock and roll, et faire un peu n'importe quoi sans faire de calculs, sans épargner, sans devenir propriétaire, en vivant au jour le jour et en changeant régulièrement de copine ou de copain. De l'autre, une vie plus conventionnelle, avec mariage, économies, achat de maison et de voiture à crédit, boulot stable, enfants. Oui, ça peut paraître très caricatural, dit comme ça, mais je suis une scientifique dans l'âme, et je laisse peu de place à l'imagination dans ma vie. Je viens d'une famille traditionnelle et, autour de moi, tout le monde a suivi un peu le même chemin : des études supérieures,

un mariage religieux, plusieurs enfants assez rapprochés, des professions sérieuses. Ça vous paraît barbant ? Moi, cette idée me rassurait, j'avais l'impression d'avancer sur une route dégagée, d'où je pouvais admirer le paysage devant moi, voir où j'allais, plutôt que de galérer sur un chemin broussailleux, où chaque pas était plus compliqué, où il fallait parfois faire demi-tour.

C'est comme ça que j'ai choisi d'épouser Alain, un jeune homme fiable, rencontré durant mes études de maths. Nous nous sommes mariés deux ans après ma titularisation : j'avais obtenu un poste de professeur de maths dans un lycée de ma ville, Alain avait trouvé un poste d'ingénieur à la mairie. Malgré nos carrières assez prenantes, nous avons eu trois enfants. Encore une fois, tout se déroulait de façon parfaitement logique. Si on m'avait interrogée il y a cinq ou six ans, je vous aurais dit que j'étais très heureuse, puisque j'avais tout ce dont une femme pouvait rêver sur terre. Pourtant, avec Alain, on ne partageait plus grand-chose, pourtant mon rôle de maman me fatiguait souvent, pourtant mon travail commençait à sérieusement m'ennuyer... Mais j'étais incapable d'imaginer une autre vie, alors je me disais que j'étais heureuse. Je ne connaissais rien d'autre, vous comprenez...

Et puis, à la rentrée dernière, j'ai vécu un véritable coup de foudre. Sans doute le coup de foudre que

je n'ai pas vécu à quinze ans. Depuis quelques années, j'étais chargée de cours pour les classes préparatoires scientifiques de mon lycée. J'avais donc devant moi un public différent : des jeunes étudiants, qui avaient eu le bac et préparaient leur avenir, et pas juste des ados un peu mollassons. Parmi les étudiants

de prépa, cette année, il y a Arthur, et j'en suis folle. J'ai honte de le reconnaître, mais je ne peux pas m'en empêcher : je fantasme jour et nuit sur Arthur depuis le premier jour de cours avec sa classe. J'ai même eu du mal à me concentrer, lors

des premières heures face à lui ! Je ne peux pas expliquer ce qui me trouble tant chez ce jeune garçon de dix-neuf ans. Avec ses cheveux bruns bouclés, ses yeux noisette pétillants, son petit nez retroussé, je le trouve craquant ! Il a aussi un esprit très vif, c'est un véritable petit génie des maths, et ça doit contribuer à me plaire. J'essaie d'analyser mon attirance, mais je crois que la formule m'échappe.

Je ne me reconnais plus, depuis que je suis dingue d'Arthur. Rentrer chez moi m'exaspère, je n'ai plus envie de parler à Alain, plus envie de gérer mes gamins qui me fatiguent, plus envie de corriger des copies... Non, j'ai honte, mais la seule chose qui me plaît, en ce moment, c'est de faire les boutiques, de me ma-

"J'ai honte de le reconnaître, mais je ne peux pas m'en empêcher : je fantasme jour et nuit sur Arthur depuis le premier jour de cours avec sa classe."

"Quand il vient parfois me voir à la fin d'un cours, je me mets à trembler, je bafouille, je suis une vraie gamine."

quiller, de me faire belle en prévision des cours avec Arthur. J'ai l'impression d'être une midinette fan d'une star de la pop, et je me sens ridicule. À mon âge, je n'ai aucune chance d'attirer l'attention de ce garçon. Et quand bien même je lui plairais, que pourrait-on vivre ? Si je flirte avec un élève, je suis renvoyée de mon travail dans la minute. Et puis

je devrais divorcer, vivre seule avec mes enfants, tout en ayant un amant de plus de vingt ans de moins que moi...

Je dois vous paraître folle, mais je ne sais plus quoi faire.

J'ai envie de revivre ma vie, de m'autoriser plus de légèreté, plus d'aventures, j'ai envie de goûter toutes ces choses que je ne

